



L'Hermine

Potius mori quam foedari
Plutôt mourir que faillir
(devise des ducs de Bretagne)

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-LOUIS DE NANTES

SOMMAIRE

Éditorial du prieur.....1

Par M. l'abbé Bruno France

Chartres-Paris, c'est reparti !.....3

Par M. J. Leconte

**Haro sur la statue du général de
Lamoricière4**

Par M. l'abbé Gabin Hachette

**Saint Isidore de Madrid, patron
des agriculteurs.....16**

Par Mlle Patricia Gombert

Vie du prieuré en images.....19

Lecture 20



Marie-Jeanne

« Boum » : telle est la réponse de Marie-Jeanne à ses ennemis. Marie-Jeanne, bien sûr, n'est autre que le canon le plus célèbre des vendéens qui se levèrent pour faire face au totalitarisme qui menaçait leur peuple et leur foi. Mais, outre le lien avec l'épopée des géants vendéens qui ont ensuite subi le fameux génocide oublié, Marie-Jeanne peut être

vue comme un mot d'ordre de la vie du chrétien en ce mois de mai.

Le mois de mai, c'est le mois de Marie, l'Eglise en a fait un cantique, mais c'est aussi le mois de référence de Jeanne d'Arc. Car n'oublions pas quelques dates, comme la libération d'Orléans le 8 mai, la capture de sainte Jeanne à Compiègne le 24

**FRATERNITÉ
SACERDOTALE
SAINT-PIE X
en Loire-Atlantique**



mai, c'est enfin un 30 mai que la pucelle d'Orléans fut placée sur le bûcher et s'élança au Ciel. Mystères joyeux de la libération, douloureux de la capture et des procès, glorieux après la condamnation à mort : nous retrouvons chez Sainte Jeanne d'Arc les mêmes phases que la vie du Christ, vues par les yeux de sa sainte mère dans les mystères du rosaire. La vierge Marie liée à Jeanne d'Arc : voici le féminisme catholique !

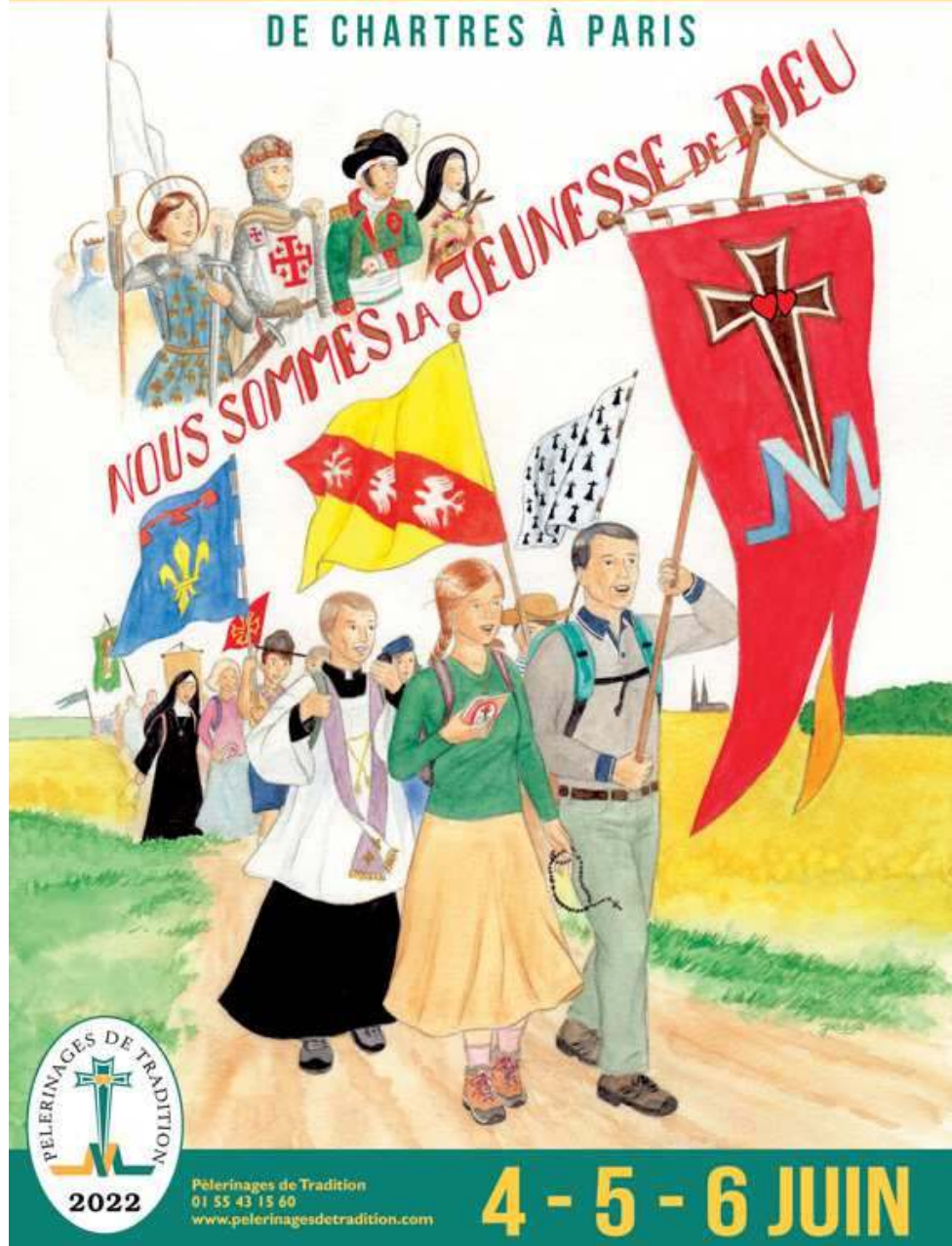
Ainsi lions Marie et Jeanne pour trouver un mode d'emploi de notre mois de mai. Habituellement, nous lions Marthe et Marie, les deux sœurs, trouvant une complémentarité entre la vie active et contemplative. Fort bien, et toute une vie chrétienne n'épuisera pas cette vision des choses. Mais Jeanne et Marie proposent un angle complémentaire. Jeanne la guerrière, en tenue d'homme, proche du pouvoir politique, et Marie la mère inconnue, vivant dans un village oublié, mais qui est désormais reine du ciel et de la terre.

Marie est bien entendue au-dessus de toute créature, car elle est la mère de l'Homme-Dieu. Elle agit par la puissance de la prière, et de son sacrifice au pied de la Croix, ainsi elle domine l'histoire. Par contre, Jeanne s'insère dans l'histoire, comme une petite jeune fille qui obéit à ses voix du Ciel et ainsi permet par son seul charisme surnaturel de redresser un pays écroulé et de faire couronner le roi de France à Reims, en lui faisant remettre le royaume au Christ.

Il nous faut Marie, mère de l'humanité, pilier indispensable, surtout en ce mois de mai, sans laquelle nous risquons de nous écarter du Christ. Plus que jamais, il nous faut donc un chapelet bien récité, distribuer des médailles miraculeuses ou l'honorer par le *Regina Caeli*. Mais il nous fut aussi mettre en pratique Jeanne, en armure, guidant l'assaut en suivant les conseils d'en-haut pour aller jusqu'à la victoire.

Et n'oublions pas que ces deux noms représentent la jeunesse de Dieu, qui ont chacune accompli leur con-

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE DE CHARTRES À PARIS



quête à l'aurore la vie adulte : Jeanne avait 17 ans au début de son épopée, Marie devait être encore plus jeune au moment de l'Annonciation. Et Notre-Dame, par la plénitude de grâce, conserve l'éternelle jeunesse ! Réveillons donc la jeunesse conquérante de notre cœur dans ce mois de mai : conquête en écrasant obstacle sur obstacle, en avançant acte par acte, vertu par vertu.

« Boum » : donnons à nouveau la réponse de Marie-Jeanne, que notre réponse tonne, qu'elle balaye les obstacles. Ressuscitons notre jeunesse d'âme comme Jeanne d'Arc a ressuscité la France en si peu de temps, et comme Marie a pu distribuer la vie de la grâce à tout ami de son Fils. Le mois de mai est court, ne perdons pas de temps pour offrir une digne couronne à Marie Reine avec l'épée de Jeanne.

✘ **Abbé Bruno France**

Actualité de la FSSPX Tout restaurer dans le Christ !



*2000 ans de Tradition
Foi - Espérance - Charité*

Chartres-Paris, c'est reparti !

Après deux ans d'interruption, Chartres-Paris, c'est reparti !

« Nous sommes la jeunesse de Dieu », tel est le thème enthousiasmant que nous ont proposé nos supérieurs. Dans ce monde où, comme le dit le père Calmel, le diable s'acharne à rendre les hommes vieux... Nous marcherons derrière la petite sainte Thérèse, sainte Jeanne d'Arc et Godefroy de Bouillon dans l'enthousiasme de la jeunesse.

Une fois de plus, nous ferons nôtre l'injonction de Charette : « On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créature humaine, la liberté de l'homme intérieur. »

Comme les années précédentes, nous partirons de Chartres et marcherons jusqu'à Paris avec nos adultes, nos enfants, nos handicapés, rien ne sera changé ! Venez marcher avec nous, c'est nécessaire !

C'est nécessaire pour vous ! Pour vous sortir de votre quotidien et retrouver la mortification de la marche dans une ambiance de prière et d'effort.

C'est nécessaire pour notre Église ! Que l'on voie à nouveau flotter les bannières de la chrétienté à Chartres, dans nos plaines beauce-

ronnes, pour terminer par la procession triomphale de Paris.

C'est nécessaire pour nos amis isolés, pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre près d'une vraie paroisse, pour nos amis étrangers qui à chaque fois sont stupéfaits et revigorés par la force de la tradition en France.

C'est nécessaire pour ceux qui vous verront passer et sauront que la chrétienté n'est pas morte. Venez nombreux !

Si vous craignez de perdre votre confort, si vous êtes trop attachés à

vos téléphone portable, votre radiateur, votre climatisation, venez ! Venez vous ressourcer par l'effort et la prière dans une ambiance d'enthousiasme ! N'ayez pas peur de la souffrance, de la maladie, de l'inconfort ! Craignez plutôt, dans ce monde désespérant, de n'avoir pas assez fait pour votre sanctification, la conversion des pécheurs et la gloire de notre Église.

Bien amicalement.

J. Le Conte,
Directeur de coordination

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
tracts ou www.pelerinagesdetradition.com



La région Bretagne-Sud vous attend !

Plusieurs cars sont organisés par le prieuré de Nantes, ils partiront de Saint-Sébastien-sur-Loire les samedi 4 et lundi 6 juin (arrivée dans Paris). Les tracts d'inscription sont à votre disposition à l'entrée de nos églises et nos chapelles. L'inscription aux cars est indépendante de l'inscription au pèlerinage.

Tracts sur les présents

Haro sur la statue du général de Lamoricière

Le courant woke est bel et bien arrivé jusqu'à Saint-Philbert-de-Grandlieu, commune de 9 000 habitants à une vingtaine de kilomètres de Nantes. C'est ici, en pleine Vendée militaire, qu'une équipe de journalistes et d'historiens progressistes ont décidé de frapper une fois de plus la France dans ses racines chrétiennes en exigeant le retrait de la statue du général de Lamoricière, placée à côté de l'église paroissiale.

Les accusateurs

Jérôme Presneau, professeur d'histoire et habitant de Saint-Philbert, est l'un de ceux-là. En 2018, cet homme a lu *L'Églantine et le muguet*, de l'académicienne angevine Danièle Sallenave (elle se définit comme un anticléricale de gauche, athée et « très républicaine »...). Il prétend qu'« en un chapitre, elle règle le sort de Lamoricière », avant d'ajouter : « C'est un angle mort de notre histoire. » Monsieur Presneau n'est en réalité que le relais local - plus ou moins conscient - de l'armada wokiste, comme en témoignent les messages du journaliste Jean-Michel Apathie (chaîne LCI, 526 000 abonnés sur Twitter) qu'il relaie. Jean-Michel Apathie est l'un des précurseurs les plus célèbres du déracinement français, s'assurant woke et adepte de la « cancel culture » (cf encadré page 8). Habitué des provocations ineptes, il avait par exemple affirmé en novembre

2016, après la victoire de Donald Trump, qu'il fallait « raser le château de Versailles » et « arrêter de cultiver la grandeur de la France. » Sa cible actuelle est la conquête de l'Algérie au XIX^e siècle, à travers notamment le général de Lamoricière qu'il n'hésite pas à accuser de crimes de guerre : « Il s'abandonne à la guerre totale. Il lance ses troupes dans les plaines pour qu'elles accomplissent la besogne. Celle-ci porte un nom : "razzia", un mot volé à la culture locale, qui exprime une ivresse sanguinaire. » Rien de moins que cela ! La cause est entendue puisqu'il affirme s'appuyer sur « des recherches d'historiens » : le nom de Lamoricière doit disparaître. En guise d'historien, il n'avance que l'autorité douteuse de Charles-André Julien (1891-1991), l'un des dirigeants du parti commu-



A Constantine, la statue du général Lamoricière au bout de l'avenue Pierre Liagre.



sculpteur Jean-Baptiste Belloc la conception du monument - 5 mètres de haut, 3 mètres de base, une masse de 6 tonnes. Il fut réalisé à la fonderie Durrenne et achevé en France en 1908. La statue fut placée à l'endroit même d'où Lamoricière s'élança à l'assaut de la ville, face à la place de la Brèche. L'inauguration eut lieu le dimanche 25 avril 1909. La statue restera 53 ans face au Vieux Rocher. Toutes les cérémonies militaires s'articuleront dans sa perspective. Elle sera, une nouvelle fois, fêtée lors du centenaire de la prise de la ville, en 1937.

Exilé en France

Puis vint l'abandon du pays par la France avec l'indépendance et, en une

Saint-Philbert-de-Grandlieu et conseiller général de la Loire-Atlantique, apprit son existence et eut l'idée de la réclamer pour sa commune. C'est en effet du lieu-dit La Moricière, à deux kilomètres de Saint-Philbert, que la famille tient son nom. Cinq années s'écouleront où Maître Pennetier multiplia les démarches et, le 29 juin 1969, récompensé de sa ténacité, il inaugura la statue devant deux mille personnes. Le corps du général Lamoricière repose à la chapelle du cimetière de Saint-Philbert. De plus, un cénotaphe en sa mémoire a été élevé en 1879 dans la cathédrale de Nantes, sa ville natale.

Symbole d'union

La statue représente le général de Lamoricière portant fièrement la chéchia (cf image à gauche), il apparaît au sommet du rempart dans lequel fut ouverte, à coups de canons, la fameuse brèche. Le sabre haut, il conduit la charge. Derrière lui, noyé dans la masse du piédestal, le flot des zouaves se rue sur les pas de son chef, formant une composition vivante et du plus saisissant effet. Au-dessous du motif principal et sur la face antérieure, un clairon de zouave, dressant, dans un geste de bravoure, le pavillon de son instrument vers le chef valeureux dont il chante la gloire, sonne la charge à plein poumons. À ses côtés, la Civilisa-

Le monument de Lamoricière

Érigé en Algérie

Le 3 février 1903, le conseil municipal de Constantine (côte est de l'Algérie) décida d'élever un monument à la gloire du général de Lamoricière, rendant ainsi hommage à l'une des figures les plus marquantes de la conquête de l'Algérie. Un comité fut constitué. Il obtint par souscription la somme de soixante-cinq mille francs et confia au

sculpteur Jean-Baptiste Belloc la conception du monument - 5 mètres de haut, 3 mètres de base, une masse de 6 tonnes. Elle fut transférée à Nantes, le ministre des Armées l'ayant attribuée à la ville natale de Lamoricière. Dès son arrivée elle fut remise en pièces détachées au dépôt de la Moutonnerie. Environ un an plus tard Maître Pennetier, maire de

tion, figurée par une femme à demi-nue, se penche, accueillante, vers l'Algérie qui, dans un gracieux mouvement de confiance, lui tend les produits du sol. Le tout est campé sur un bas-relief d'une belle sobriété. Une tête de lion en décore la base et, au-dessous d'elle, un cartouche porte cette inscription : « A La Moricière ».

Danièle Sallenave, Jérôme Presneau et Jean-Michel Apathie.



Contre-Eglise

La déconstruction de la civilisation chrétienne entreprise par les loges maçonniques et leurs multiples ramifications se poursuit chaque jour, Le pape Léon XIII avait très clairement décrit leur objectif dans son encyclique *Humanum genus* : « Il s'agit pour les francs-maçons, et tous leurs efforts tendent à ce but, il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntées au naturalisme. » L'autorité de Dieu doit céder la place au libre examen de l'Homme, exprimé démocratiquement par la volonté de la majorité.

d'après l'opinion, qui est toujours insconstant, facile à être trompé, entraîné à tous les excès, ingrat, arrogant, cruel. » Une pâte à modeler idéale !

Eveillés

Le courant woke s'inscrit tout à fait parmi ces nouvelles « colonnes infernales » culturelles du XXI^e siècle, prolongeant jusqu'à nous l'action de la Révolution de 1789. Woke signifie « éveillé », ce mot désigne celui qui a ouvert les yeux sur les injustices et « l'oppression systémique » dont seraient victimes certaines minorités : les femmes, les LGBT (homosexuels, transsexuels, etc), les anciens colonisés, les migrants, les obèses, et même les animaux ou la nature. Les oppresseurs seraient

remplacer la vieille « lutte des classes » marxiste. Le wokisme s'est développé aux Etats-Unis dans les années 1970 avec la *French Theory*, « théorie française », appelée ainsi à cause de l'influence d'un certain nombre de philosophes français (Foucault, Deleuze, Derrida...), grands promoteurs de la déconstruction de tous les secteurs de la vie sociale. Le Père Joël Guibert dresse un constat dans l'hebdomadaire *France catholique* (n. 3756, du 11 février 2022) : « Lorsqu'on analyse de



« Wokisme » et « cancel culture »

rité. La « sainte opinion » devant qui aucune loi divine ne saurait prévaloir, n'est en fait que la volonté préfabriquée d'une multitude d'individus déformée dès le plus jeune âge par les programmes scolaires publics et manipulée sans vergogne par les médias. Pie VI expliquait au sujet de la Révolution qu'après « avoir aboli la monarchie, le meilleur des gouvernements, elle avait transporté toute la puissance publique au peuple, qui ne se conduit ni par raison, ni par conseil, ne se forme sur aucun point des idées justes, apprécie peu de choses par la vérité et en évalue un grand nombre

principalement les mâles blancs hétérosexuels et chrétiens, auxquels sont assimilés tous les catholiques de Tradition !

La French Theory

Cette idéologie nocive est un totalitarisme larvé, librement consenti - grâce la propagande - par les masses : les citoyens de souche dominante doivent se faire pardonner par les opprimés leurs supposés torts en adoptant une posture de repentance et de négation d'eux-mêmes perpétuelle. Une véritable « lutte des cultures et des mœurs » vient ainsi

près les différents mouvements qui constituent la constellation woke, on arrive à cette conclusion invariable : tous remettent en cause les racines mêmes de l'anthropologie chrétienne, la loi naturelle, sa vision de la famille, de l'homme et de la femme et de l'unité du genre humain, que ce soit à travers l'antispécisme, le féminisme, l'écologisme l'antiracisme, le gender. La fameuse cancel culture - littéralement la « culture de l'annulation » - veut faire table rase de la culture et de la morale judéo-chrétienne, afin de mettre en place une culture et une morale inversées. »

niste français de 1920 à 1926, puis socialiste SFIO, et militant anticolonialiste notoire. L'impartialité incarnée ! Julien écrit : « De tous les grands chefs d'Afrique, Lamoricière demeure celui qui se montra le plus inhumain. » Quel crédit accorder à cette affirmation ?

Tout doit disparaître

L'ardeur wokiste de Jean-Michel Apathie a commencé par mettre en cause le 21 février 2022 une école primaire publique dans le XII^e arrondissement de Paris, portant le nom du général honni : « Une école Lamoricière, aujourd'hui, ça me choque ! Louis Juchault de Lamoricière qui a théorisé comme plus tard des SS (sic !), le meurtre de masse des Algériens. Il y aujourd'hui une école maternelle à son nom à Paris ! Si il y avait une école Rudolf Hess à Berlin, vous pensez qu'on resterait les mains dans les poches ? » Il ne trouva face à lui qu'approbation sur les plateaux de la chaîne de télévision France 5 et obtient un article louangeur du journal *L'Humanité*. Rien n'échappe à l'iconoclaste, ni l'école maternelle Lamoricière sise à Nantes rue Lamoricière (horreur, il est partout !), ni surtout la statue de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Il risque d'avoir encore fort à faire puisqu'en France le nom du général est donné à pas moins de quatre avenues, huit rues, deux écoles, un collège ainsi qu'à de nombreux bâtiments, commerces, allées, monuments et vitraux, mais rien n'impressionne l'éditorialiste : « Il serait temps de débaptiser certaines avenues et écoles », « des écoles maternelles Lamoricière existent à Paris et à Nantes. Une honte. Une immense honte d'accueillir chaque matin des enfants dans une école

de la République à qui on a donné un nom sanguinolent (sic). » Enfin, pour mobiliser le quidam peu porté sur l'histoire, Apathie convoque l'actualité sous le prisme officiel : « Certains se demandent pourquoi parler de cela aujourd'hui. N'y a-t-il pas plus grave et plus urgent ? Eh bien, non. Nous dénonçons la violence de Vladimir Poutine et nous célébrons la violence des nôtres [...] Déboulonner Lamoricière maintenant, c'est lutter contre la barbarie russe d'aujourd'hui. » Il fallait oser !

Pas de compromis

Jean-Michel Apathie et ses camarades exigent le déboulonnage de la statue placée à Saint-Philbert de Grand Lieu. Tel n'est pas l'avis du maire de la ville, Stephan Baugé : « C'est une personnalité historique peut-être controversée. Mais sa statue fait partie de notre patrimoine. » Apathie réplique, il faut « faire un sort au procès d'anachronisme que tente d'installer sans surprise le maire de Saint-Philbert. Lui bien sûr veut garder la statue. » Le maire est soutenu par l'historien local Alain Juno (président de l'association Saint-Philibertaine Abbatale et découvertes), opposé à un déboulonnage qui « n'aurait aucun

sens » mais qui fait tout de même de grandes concessions au wokisme au sujet de la conquête de l'Algérie : « Il ne s'agit pas d'une guerre, mais de massacres à grande échelle où le mot "crimes de guerre" paraît trop faible ? [...] Oui, on peut parler de carnage. J'ai été épouvanté par les atrocités commises. Mais l'erreur serait de juger avec nos yeux d'aujourd'hui. » Alain Juno cherche à sauver Lamoricière en ajoutant que « ce n'était pas le pire. [...] Si Abdelkader s'est rendu à Lamoricière, cela signifie bien qu'il savait qu'il était humain. Il n'aurait pas rendu les armes à n'importe quel général. [...] Lamoricière était porté par les idéaux de Saint-Simon. Il était partisan d'une colonisation en association avec les Algériens. » Il n'empêche que Jean-Michel Apathie n'a pas manqué d'exploiter sur son blog cette défense à reculons : « La question que nous devons nous poser c'est pourquoi aujourd'hui, en France, nous honorons un assassin de guerre ? Pourquoi en 2022 nous tolérons cette image meurtrière du général, sabre au clair, pour pourfendre des Arabes ? » Jérôme Presseau, le professeur d'histoire de Saint-Philbert, a alors proposé qu'à défaut de déboulonnage, on ajoute au moins une plaque explicative à la



Quand l'imaginaire wokiste se met à mélanger Vladimir Poutine et Lamoricière...





statue. Trop heureux de pouvoir préserver à si bon compte ce patrimoine, Alain Juno acquiesce aussitôt à l'idée : « C'est essentiel pour éveiller l'esprit de curiosité. Au moins des enfants. » L'historien local ajoute aussi : « Cette conquête a semé tous les ferments de la guerre d'Algérie. » Mal en a pris aux deux autochtones qui doivent essuyer l'ironie du parisien Jean-Michel Apathie : « Effrayés par l'audace du déboulonnage, certains préconisent de clouer sur la statue une plaque explicative. Bonne idée. On met quoi sur la plaque ? "Il a tué et fait tuer des Arabes par dizaines de milliers pour transformer l'Algérie en terre française" ; "Théoricien des razzias militaires au cours des lesquelles des milliers d'enfants sont morts". Si cette plaque existe, si elle dit la vérité du personnage, l'idée même de lui consacrer une statue nous paraîtra insupportable. » Il n'en démordra pas : « À bas, à bas, la statue de Lamoricière ! Le plus vite sera le mieux. »

Le vrai Lamoricière

Quittons les mythes afin de nous plonger dans le réel. Qui est vraiment ce général Lamoricière ? Soldat de la France et de l'Eglise, il est né le 5 février 1806 à Nantes et il a été rappelé à Dieu à Prouzel (près d'Amiens) le 11 septembre 1865. Afin de laver sa mémoire salie par

les wokistes, laissons la parole à Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. Les lignes suivantes sont des extraits de l'oraison funèbre qu'il prononça le 17 octobre 1865 dans la cathédrale de Nantes, et pour laquelle le pape Pie IX lui écrivit : « Nous vous félicitons d'avoir rendu à la vérité ce nouveau et très éclatant service. »

**Extraits de l'oraison funèbre
prononcée par Mgr Félix Dupanloup
le 17 octobre 1865
dans la cathédrale de Nantes**



**SON BOUCLIER FUT
LA JUSTICE ET L'HONNEUR.
(Sagesse, V, 16.)**

Messeigneurs,
Messieurs,

Cette noble existence que nous venons célébrer, trop tôt ravie à nos vœux et à la France, **mérite le respect et défie l'insulte**, car elle eut pour bouclier l'honneur. Quiconque respire l'honneur, quiconque aime à rencontrer sur ses pas les nobles natures,

les cœurs vaillants, les grandes actions, s'incline devant cette tombe. Je ne traverse jamais une partie du sol français, sans être ému par son histoire autant qu'ébloui par sa beauté, car j'y trouve partout l'honneur. Aujourd'hui j'arrive de la ville de Jeanne d'Arc, dans la terre de Du Guesclin ; j'ai devant moi la Bretagne et la Vendée, et mon âme est fixée tout entière sur la mémoire d'un soldat que l'armée, la patrie, l'Eglise ont appelé d'une commune voix un héros, et qui, victorieux ou abattu, garda pour bouclier l'honneur : *Sumet sculurn inexpugnabile æquitatem*. Il me semble que je l'entends lui-même se soulever de sa couche et me crier : « Ne parlez pas tant de moi ; parlez de la France, de l'armée, de la société, de l'Eglise ; si vous m'aimez, parlez de ce que j'ai passionnément aimé ! » Ô vous qui n'avez pas craint la mitraille, mais qui auriez fui devant la vile armée de flatteurs, rassurez-vous, général ! Si j'essaye, en allant droit devant moi, comme vous alliez au feu, de rappeler ce que vous avez été **comme soldat, comme citoyen, comme catholique**, je veux surtout louer en votre nom, et les regards sur votre tombeau, l'armée, la patrie, la foi, qui vous virent debout pour leur service.

Un héros militaire

À l'autre extrémité de cette Méditerranée, qui devrait n'être qu'un lac français, entre la mer, le désert et les montagnes, s'étend, sous le soleil de l'Orient, un pays riche et fertile : c'est l'Afrique algérienne. **Jadis conquise par les Romains, civilisée par le**



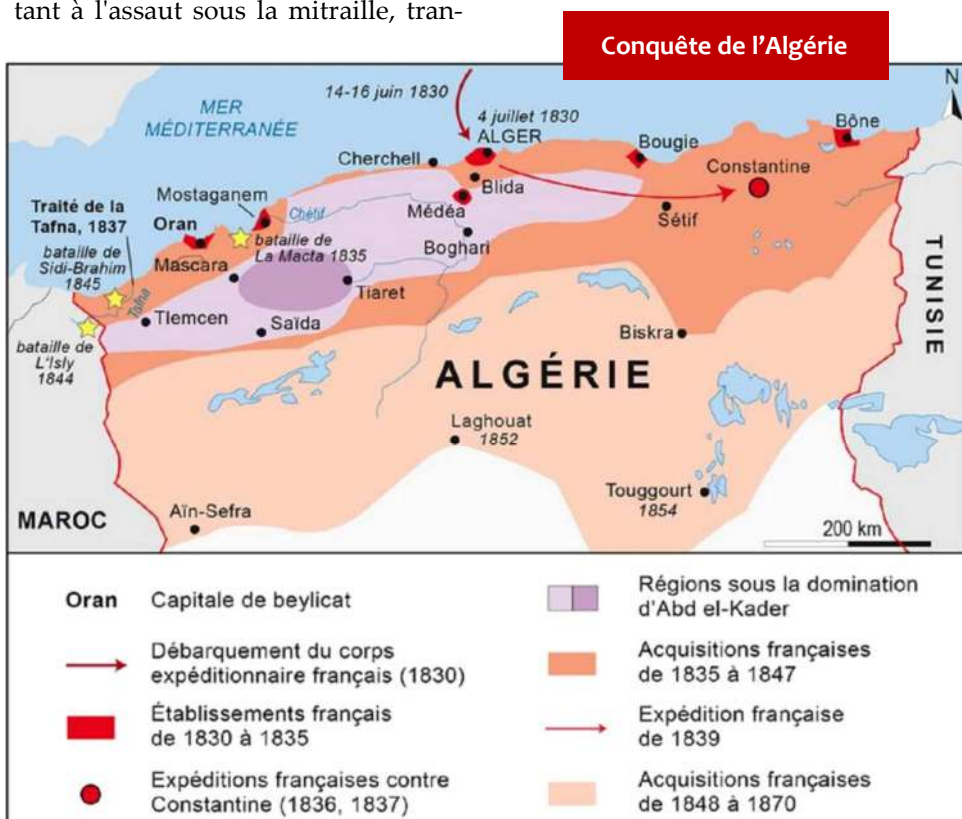
Prise de la smalah d'Abd-el-Kader à Taguin, le 16 mai 1843, tableau d'Horace Vernet (1844).

christianisme, mais devenue, sous le joug des fils du Coran, la citadelle de la barbarie et de la piraterie, et un outrage permanent à l'Europe, jusqu'au jour où le pavillon français vint venger son injure. Voilà la scène brillante où le jeune de La Moricière était appelé à déployer ses grandes qualités militaires, et il faut dire que nul plus que lui n'était fait pour ces guerres et pour ce pays. Né de cette forte race bretonne, sur cette terre de la bravoure et de la foi, au sein d'une famille fidèle aux vieux souvenirs et aux vieilles vertus, dès qu'il parut dans les armées, il fut le type du soldat français. Brave, hardi, aventureux, plein de fougue et d'élan, de vivacité et de gaîté gauloise, montant à l'assaut sous la mitraille, tran-

quille et imperturbable sous les balles, mais capitaine autant que soldat, vigilant, actif, infatigable ; prudent malgré son audace, prévoyant, organisateur habile d'une expédition ou d'une razzia, fécond en expédients et en ressources ; coup d'œil prompt, décision rapide ; enlevant le soldat pour une attaque ou une poursuite, le lançant ou le retenant à son gré, l'animant du regard, du geste et de sa voix vibrante ; payant partout de sa personne, sauvant au milieu du feu un de ses soldats blessé, le saisissant par la ceinture et l'emportant en travers sur son cheval : non pas seulement soldat et capitaine, homme de batailles, de faits d'armes, de grands

coups d'épée, mais ayant le génie de l'administration aussi bien que de la guerre ; se montrant, c'est l'éloge même qu'en a fait le maréchal Bugeaud, capable de conquérir un pays et de le gouverner ; ayant les grandes vues, comme les grands élans ; voyant plus loin que les armes, plus loin que la force : la civilisation après la conquête comprenant la noble mission de la guerre ; et servant enfin par les armes cette grande cause de la civilisation chrétienne contre l'islamisme : et, depuis Lépante et Navarin, n'est-ce pas là éminemment la cause française dans le monde ?

La Moricière et ses braves compagnons d'armes n'eurent pas à se plaindre ; ils purent trouver là de beaux combats : combats nouveaux, guerres inaccoutumées, sous un climat aux ardeurs dévorantes, dans un pays inconnu, inexploré, avec un ennemi fait au soleil africain et au désert, habile à profiter de toutes les défenses naturelles de son pays, partout présent à la fois, mais insaisissable ; tantôt inondant la plaine, harcelant la queue et les flancs de nos colonnes, plus rarement le front ; puis fuyant avec la rapidité du vent, sur ces chevaux légers, accoutumés à dévorer l'espace et à gravir ou descendre au galop les pentes abruptes ; tantôt au bruit de notre marche, se réfugiant au loin, guerriers et population, jusque dans le désert ou sur les sommets de l'Atlas. Ces guerres demandaient des tactiques tout à fait nouvelles, et des courages à l'épreuve de tout. C'est là qu'on vit





L'émir Abd-el Kader (1808-1883) choisit de se rendre à Lamoricière. D'ennemi de la France il en devint l'ami fidèle, mais deux de ses fils d'islamistes devinrent francs-maçons...

le général La Moricière, tantôt emporter d'assaut les villes ; tantôt ravitailler nos places ; tantôt défendre nos postes avancés et isolés perdus au milieu des flots soulevés des tribus ; lancer des expéditions de tous côtés ; parcourir en tous sens le pays ; fouiller les gorges des montagnes ; donner partout la chasse à Abd-el-Kader ; faire des marches longues, pénibles, incessantes, sous le soleil, la pluie, les ouragans et le feu de l'ennemi, traîner avec lui des convois pour vivre dans les pays où l'émir avait fait le désert, et d'où les tribus en fuyant avaient tout emporté, ou bien trouver le secret de se passer de convois, et de faire vivre la guerre par la guerre ; jour et nuit, des alertes, des engagements, de chaudes affaires, des assauts sanglants, des combats meurtriers, contre des nuées de Kabiles ou d'Arabes, ou contre les belles troupes régulières et les *Rouges* de l'Émir. Voilà la guerre où La Moricière conquiert tous ses grades, à la pointe de son épée. Successivement et rapidement capitaine, chef de bataillon, lieutenant-colonel et colonel, maréchal de camp, lieutenant général, et menant lui-même les expéditions, gouverneur d'une province algérienne, gouverneur-général par intérim ; qui pourrait le suivre dans sa course rapide ?

Mission civilisatrice

Alger, Constantine, Isly, soumission d'Abd-el-Kader : ces états de service sont bien grands, et il n'en est pas de plus beaux inscrits sur nos arcs de triomphe. Mais avec le dernier coup d'épée du soldat commence l'œuvre du civilisateur, et La Moricière ne l'oublia pas un seul jour. En 1846, nous retrouvons le général en habit noir [ndlr : de député], montant à la tribune pour défendre l'Algérie. Ce fut l'œuvre de la colonisation de l'Algérie qui le décida à entrer dans la vie politique. En effet, l'Algérie conquise, il fallait achever l'œuvre des armes, « et la colonisation

était, selon lui, la plus grande chose peut-être que la France eût à entreprendre de nos jours. » Il avait raison, Messieurs : **l'histoire demande aux Turcs ce qu'ils ont fait de l'Asie, aux Espagnols ce qu'ils ont fait de l'Amérique, aux Anglais ce qu'ils ont fait de l'Inde ; il sera demandé aux Français ce qu'ils ont fait de l'Afrique.** Les grands peuples ont de grandes missions. La nôtre avait été, jusqu'ici, la prédominance sur la Méditerranée, et pendant des siècles nous l'avions méritée par l'efficace protection de l'Orient, et nous devions la mériter encore par la transformation de l'Afrique. **Si la France, en effet, ne parvient pas à civiliser sa conquête, tout le sol africain nous payerait mal tant de sang versé.**

Ce que La Moricière a fait pour jeter dans les sillons de l'Algérie, labourés par son épée, les semences du travail, du progrès, de l'ordre civil, de la religion, je dois vous en dire quelque chose. À Oran, dans un banquet que lui offraient les colons français, il avait déjà prononcé sur l'avenir de notre colonisation de belles paroles : « Il y a bientôt quinze ans que nous luttons sur le sol de l'Algérie pour en assurer la possession à la France ; l'œuvre de la conquête s'avance ; la

tâche de l'armée s'accomplit. Mais nous ne sommes pas venus cueillir des lauriers stériles. Il faut qu'une population française vienne se grouper sur la terre conquise, autour du drapeau de la nation, qu'elle le prenne dans ses mains, et qu'elle devienne assez forte pour le soutenir. » Mais ses vœux pour le développement et la grandeur de la population française en Algérie ne lui faisaient pas oublier les indigènes. Un orateur avait fait un magnifique tableau de l'envahissement de l'Amérique par la population anglo-américaine : « Oui, s'écriait La Moricière, mais que sont devenus les Indiens ? Ils ont été massacrés ou empoisonnés par le rhum et les liqueurs fortes. **Ce que les Anglo-Américains ont fait des Indiens, nous ne voulons pas le faire des Arabes. De pareils procédés, de pareils moyens, de pareils crimes, nous n'en voulons pas : nous les repoussons au nom de la France, au nom de l'honneur de notre pays, au nom de la mission qu'il remplit dans le monde, au nom du christianisme.** »

Sans doute La Moricière voulait qu'on laissât aux Arabes la liberté de leur culte ; en les éclairant toutefois, car pour lui la liberté des cultes n'était pas la promiscuité des cultes, ni l'indifférence en matière de religion. Mais son âme s'éleva plus encore et trouva des accents de la plus haute éloquence, où les grandes vues de l'homme politique se mêlent aux sentiments de la foi la plus touchante, quand à Paris il dit adieu aux colons partant pour Alger : « C'est au travail intelligent et civilisateur d'achever ce que la force a commencé. La poudre et la baïonnette ont fait en Algérie ce qu'elles pouvaient y faire ; c'est à la bêche et à la charrue d'accomplir leur tâche. Mais rappelez-vous que ces plaines, que vous allez féconder de vos sueurs, ont été longtemps arrosées du sang de vos frères de l'armée, qui l'ont versé pour vous, et sans espoir de récompense. Avant de vous quitter, permettez à un ancien soldat

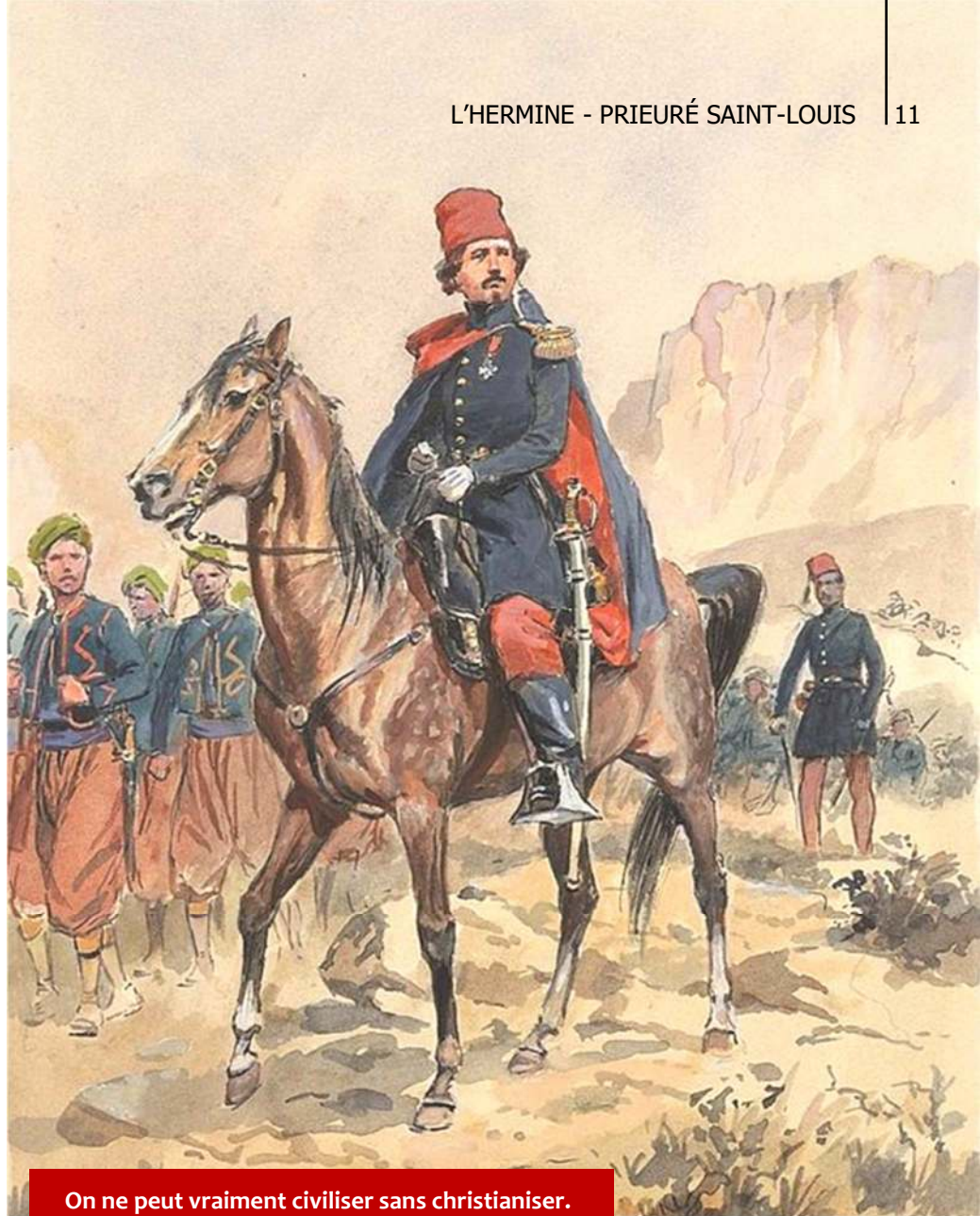
d'Afrique de vous dire que **si jamais, en défrichant vos champs, vous trouvez dans les broussailles une croix de bois entourée de quelques pierres, cette croix vous demande une larme ou une prière pour ce pauvre enfant du peuple, votre frère, qui est mort là, en combattant pour la patrie**, et qui s'est sacrifié tout entier pour que vous puissiez un jour, sans même savoir son nom, recueillir le fruit de son courage et de son dévouement. »

Mission évangélistrice

Cette croix, Messieurs, dont le général de La Moricière parle si noblement, sera, quoi qu'on fasse, le complément nécessaire de l'œuvre colonisatrice ! Et ici rendons hommage à cet autre grand homme de guerre, qui a tant encouragé les trappistes de Staoueli, et dont l'œuvre, ainsi que la mission de la France en Algérie, se résumerait bien par cette belle formule : *Ense cruce et aratro !* **Oui, l'épée ne peut être ici que le précurseur de la croix ! Si nous n'avions pas planté la croix sur la terre algérienne, tous nos efforts de colonisation et de civilisation seraient vains !** Ah ! je rougis pour mon pays lorsque j'entends dire qu'on supprime d'une œuvre de civilisation l'élément le plus civilisateur ! **Je rougis quand on me raconte que les Arabes nous méprisent parce que nous sommes sans religion.** Certes je ne demande pas l'extermination des Arabes ! Laissons à d'autres ces procédés de civilisation. Mais je demande qu'on les éclaire, qu'on les persuade, et pour cela qu'on leur montre les vertus de l'Évangile. **L'Évangile seul peut en faire des Français.**

La Révolution de 1848

Quittons maintenant l'Afrique ; oublions la tribune, et suivons ce soldat qui renferme un grand citoyen, suivons-le dans le second acte, plus mémorable encore, de sa vie militaire, sur un théâtre plus rapproché de



nous, plus douloureux, à Paris même, dans ces jours éternellement néfastes et dont il faudrait pouvoir perdre à jamais la mémoire, quand la société française, menacée tout à coup par ses enfants égarés, parut un moment suspendue au penchant des abîmes ! La Moricière fut parmi tous au premier rang. Mais en ce jour-ci, ceux qui le virent sur les boulevards de Paris, à la tête de la petite armée qu'il conduisait aux barricades, remarquèrent son regard mélancolique et sombre : en lui, le citoyen attristait le soldat ! Il allait voir tomber ses hommes sous des balles françaises, et attaquer des frères égarés. **Mais il savait que son devoir était solennel et sacré ! Si cette formidable émeute, plus formidable qu'aucune autre parce qu'elle avait été préparée, armée, organisée pendant trois mois, si elle l'emportait, c'en était fait de la société ; le courage civique et militaire était dé-**

concerté, l'esprit de désordre triomphant, et la victoire du mal certaine. Il importait de montrer vite que l'ordre était le plus fort : besogne affreuse, mais nécessaire. Le général pouvait espérer qu'on ne tirerait pas sur ses troupes. On tira, il riposta ; on sait le reste. Après 1830, après 1848, si la révolution avait encore triomphé en juin, c'en était fait à jamais du repos public ; toute confiance, toute résistance honnête étaient tuées. **Qui sauva en ce jour solennel la France et la société européenne ? Cet homme : lui, et ses braves compagnons.** Ah ! ne me demandez pas, Messieurs, de longs récits de ces scènes sanglantes ; jetons un voile sur les horreurs de la guerre civile. Mon cœur est déchiré, car j'appartiens aux vainqueurs et aux vaincus, et des deux côtés un prêtre voit des frères. Mais ne nous laissons pas aller à une lâche mollesse ou à une coupable ingratitude.

Un cénotaphe dans la cathédrale de Nantes

Cette œuvre monumentale est inaugurée en 1879 sous l'impulsion de l'évêque de Nantes, Mgr Alexandre Jaquet, avec le soutien du pape Pie IX, en témoignage de gratitude pour les services rendus à la papauté. C'est l'architecte Louis Boitte qui en conçut le plan, l'exécution en fut confiée à Moisson d'Angers. Le corps du général repose quand à lui dans la chapelle du cimetière de Saint-Philbert-de-Grandlieu.



Honorons l'armée dans ces jours lamentables !

Homme politique

Vous avez vu, Messieurs, dans La Moricière, le vainqueur ; le vainqueur partout, toujours. Rien de plus brillant, jusqu'ici, de plus éblouissant que sa carrière. Eh bien ! vous allez voir maintenant le vaincu. Il fut le vaincu de la politique. **C'était en vérité un homme des temps nouveaux, avec toutes les allures de la vie moderne, mais au service des droits anciens et de l'antique honneur : et voilà ce qui l'a rendu capable de si grandes choses ! Et voilà pourquoi c'était un homme d'ordre, et non pas d'anarchie.** Il avait toujours compris la mission sociale de l'Église ici-bas ; et dès 1848, à la parole d'un représentant hostile au christianisme, il avait répondu, dans sa rudesse militaire : « Eh bien ! je vous prédis, moi, que si

votre république fait la guerre à la religion, elle me fera pas de vieux os. » La vérité est que c'est la France seule qu'à travers les difficultés des temps il voulut toujours servir ; et ce dont il faut convenir aussi c'est qu'à travers la mêlée des passions, ce fut l'homme le plus dépourvu d'amertume et d'envie : sur cela, qui est bien remarquable, il n'y a qu'une voix. L'envie est le malheur de tous les amants passionnés de la gloire. La Moricière, quoiqu'un de ces amants, était pour tous ses amis ou adversaires politiques le meilleur collègue, comme pour tous ses rivaux à la guerre le meilleur camarade. Il n'a jamais jaloué personne. Le voilà donc au sommet des honneurs, au comble de la prospérité, jeune encore et dans toute l'activité de la vie, dans toute la possession du talent, dans toute la plénitude de la force, dans tout l'éclat de la popularité, dans toutes les espérances de l'avenir, portant à la fois sur son front la gloire

des armes et les honneurs enviés de la vie publique. Que manquait-il à cette éblouissante carrière ? Ce qu'il y manque, Messieurs, c'est ce que Dieu réserve toujours aux destinées d'élite, ce je ne sais quoi d'achevé qui vient du malheur. Tout à coup, en une nuit, tout tombe, tout est emporté ; et La Moricière, ce grand serviteur de la France, sans avoir failli au pays, sans avoir rien renié ou trahi, est arrêté dans son lit, jeté dans une prison, et d'une prison dans l'exil [ndlr : sous Napoléon III] ; et un soir il arrive, comme un voyageur inconnu, dans un hôtel de Bruxelles, ayant choisi pour refuge un endroit où du moins ses oreilles pouvaient encore entendre la langue de son pays. **Sa vie militaire avait duré dix-huit ans, sa vie politique quatre ans ; sa vie prosaïque allait durer seize ans.** La Moricière tomba, comme tant d'autres avec lui ; mais dans sa chute, il sut rester lui-même, et garder intactes la fierté de sa conscience, la dignité de son caractère, l'irréprochabilité de son passé, et la fermeté des convictions de toute sa vie.

La Révolution de 1848, fille de 1789.



L'armée pontificale

La Moricière fut donc, Messieurs, le vaincu de la politique ; il fut aussi vaincu sur un champ de bataille. Comment, et pour qui ? Il est sur la terre un homme, le Vicaire de Jésus-Christ, un vieillard, représentant de cette grande force morale et sociale qui s'appelle l'Église, placé par la Providence sur un territoire réservé pour élever de là une voix libre, et par con-



Aux quatre coins du monument, les quatre statues de bronze renvoient à des vertus essentielles attachées à la mémoire du défunt : la Charité, la Sagesse, la Foi et le Courage Militaire.



Inscription : EN AFRIQUE, SON HABILITÉ LUI PERMIT D'ÉLARGIR ET DE RENFORCER DE SON BRAS LES FRONTIÈRES DE LA PATRIE. ALORS QUE LA FRANCE SOUFFRAIT, AU NOM DU DROIT IL COMBATTIT ÉNERGIQUEMENT LES REBELLES CRIMINELS. IL PROTÉGEA JUSQU'AU BOUT LE SAINT-SIÈGE, QUAND TOUS L'AVAIENT ABANDONNÉ. QUAND LE MALHEUR LE FRAPPA, IL NE FUT PAS MOINS COURAGEUX. ILLUSTRE PAR SON TALENT, D'UNE GRANDE NOBLESSE DE CŒUR, IL MOURUT DANS L'AMOUR DE LA CROIX EN L'AN DE GRÂCE 1865.

séquent souveraine, et garder dans sa souveraineté, qui est sa liberté, la liberté et la dignité de nos consciences. Eh bien ! par un aveuglement que l'avenir ne comprendra pas, et qui sera une tache éternelle pour notre temps, qu'a-t-on vu ? **Le déchaînement le plus implacable des ambitions et des convoitises contre l'Église et son chef vénérable.** Et pour l'œuvre de la plus inique des spoliations, la coalition la plus inattendue et la plus odieuse de la Souveraineté et de la Révolution ! Puis, cet abominable hallali de tous les aboyeurs du monde sur un vieillard terrassé ! Ah ! ce spectacle devait soulever un homme d'honneur ! Mais comment persuader le soldat et l'entraîner à ces Thermopyles écrasées d'avance ! La France avait à garder là ses trois vertus principales : la loyauté, la justice, la pitié ; le respect de la parole, le respect du droit, et le respect de la faiblesse. Honneur à vous, jeunes gens, qui avez compris l'honneur de la France et l'avez dignement représenté ! **Prouvant ainsi au monde que nous n'avons pas cessé d'être la France de Charlemagne et de saint Louis, la patrie des croisés, et que le cœur de notre pays ne cessera jamais de battre pour l'Église catholique.** Ces braves jeunes gens, Messieurs, ces généreux volontaires ont eu une destinée glorieuse entre toutes. Eh bien ! l'honneur du général La Moricière, c'est d'avoir été leur chef et de les avoir entraînés. Et voilà ce qui élève tout à coup sa vie et la rehausse dans une plus rare et plus belle lumière. Grande fut donc la cause, Messieurs, grande et glorieuse aussi l'élection qui fut faite de La Mo-

ricière pour en être le défenseur. Tandis que dans son exil il dévorait en silence, comme bien d'autres, ses indignations contre les attentats qui se consumaient, tout à coup, c'est vers lui, le vaincu, le proscrit, que le vieillard désarmé et écrasé, se tourne ; c'est ce caractère loyal de soldat français, c'est cette épée qui a combattu la barbarie sauvage en Afrique, et la barbarie civilisée à Paris, mais qui dort depuis longtemps inutile, c'est elle que le Pontife menacé implore. On lui demandait d'aller à Rome, de passer la mer, de quitter la France, et de prendre le commandement d'une poignée de jeunes gens qui n'avaient pas vu le feu, appuyés sur des arsenaux vides et des magasins épuisés, ne parlant pas la même langue, mais ralliés par la foi, sur un petit territoire pris entre deux armées dix fois plus nombreuses, plus aguerries, plus équipées, il s'agissait de passer pour un étourdi aux yeux des sages, pour un factieux aux yeux des politiques, pour un chef aventureux aux yeux des militaires, en deux mots, d'agir sans espoir et de mourir sans gloire.

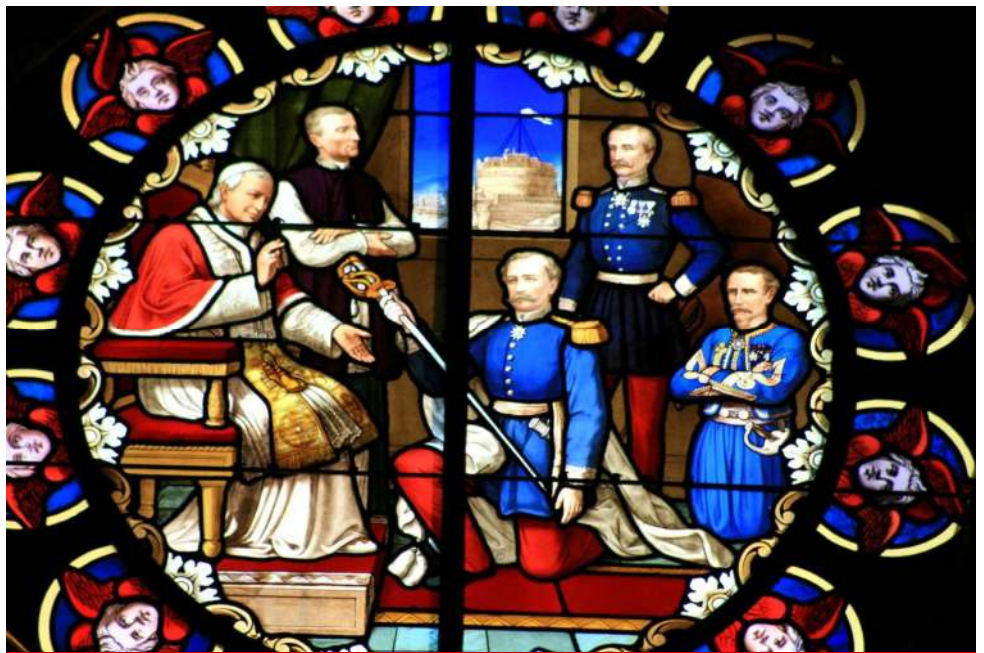
La Moricière ne se fit aucune illusion : il vit les dangers certains, l'impopularité certaine ; il savait qu'il pouvait être vaincu, et qu'il serait raillé ; et il partit. **On l'a comparé aux anciens croisés ; moi, je dis qu'il fut plus grand, Messieurs.** Quand jadis nos pères se croisaient, ils n'avaient qu'à suivre le courant de ces âges chrétiens pour être naturellement portés à Damiette ou à la Massoure ; mais La Moricière eut tout le torrent de son siècle à refouler, avant qu'un petit esquif clandestin et solitaire pût le débar-

quer sur la plage d'Italie. « Vous n'avez jamais été vaincu, lui disait un de ses amis, vous le serez. » — Que m'importe ? La cause en vaut la peine, répondit-il. — On déclarera que vous n'êtes plus français. — **Mon ami, quand je mourrai, on ne me demandera pas si j'ai su le code pénal, mais le catéchisme ; et pour m'ouvrir les portes du paradis, on n'examinera pas si l'on m'a fermé celles de mon pays.** » Tout cela est textuel.

Et le monde catholique tressaillit en contemplant à Rome La Moricière à côté de Pie IX. La Moricière, dans la simplicité magnanime de son dévouement, fut alors l'homme de la terre, sinon le plus grand et le plus fort, du moins le plus noble. Sa proclamation, en prenant le commandement en chef des troupes pontificales, montra de suite quelle pensée il avait de sa cause et de sa mission : **« Le christianisme, disait-il, n'est pas seulement la religion du monde civilisé ; il est le principe et la vie même de la civilisation, et la papauté est la clé de voûte du christianisme. La révolution, comme autrefois l'islamisme, menace aujourd'hui l'Europe, et aujourd'hui comme autrefois, la cause du pape est la cause de la civilisation et de la liberté dans le monde. »** Il arrive à Rome, et je ne vous dirai pas, le pourrais-je ? l'entrevue touchante du saint vieillard avec le guerrier. À peine arrivé, tout se sent fortifié et rassuré par sa présence. L'aspect de la ville change, les agents de la révolution rentrent dans l'ombre. Il n'est plus question d'émeutes ni de manifestations : tant

peut quelquefois un seul homme ! *Si forte virum quem...* Il crée, en quelques mois, au Saint-Père une armée. Par un souvenir de ses guerres d'Afrique, il voulut qu'il y eût dans cette armée des zouaves ; et ils ont bien porté ce nom. Ce n'était pas assez pour lui d'organiser l'armée : habitué par son commandement d'Afrique à mener de front les travaux civils et les opérations militaires, il parcourait les provinces pontificales, inspectant tout, ayant l'œil à tout, ranimant partout la confiance, et cherchant à faire bénir partout le gouvernement pontifical et le Saint-Père.

Mais ce que La Moricière n'avait pas prévu, ce qu'un loyal soldat ne pouvait prévoir, nous à Rome, c'est ce que le Piémont osa. Se jeter dans Ancône avec son armée, et y prolonger la lutte pour donner à l'Europe le temps d'arriver, telle était la seule opération militaire possible au général surpris. Mais les envahisseurs lui barrèrent le passage. La Moricière ne les compta pas. Ce n'était pas son habitude de compter l'ennemi. Je ne raconterai pas ici, Messieurs, ce que vous savez tous. Le général de La Moricière fut tel qu'il fut toujours. Il menait son armée à Ancône : il y alla. Deux régiments piémontais Lui barraient la route jusqu'à la mer ; il passa, à travers six lieues d'obstacles, avec quelques cavaliers, malgré les deux régiments. L'arrivée inespérée du général à Ancône fut saluée par des hurrahs qui se répondaient de tous les forts et postes détachés. Et je le vois immédiatement après à Ancône, excitant les ardeurs éteintes, animant à une résistance désespérée, protestant que rien au monde ne lui fera amener son drapeau, tant que ses défenses seront intactes, devant des menaces de bombardement ou d'escalade : **pendant douze jours, avec trente-quatre canons contre trois cent cinquante, il soutint ce siège héroïque, toujours afin de donner le temps aux puissances catholiques de venir. Elles ne vinrent pas !** Et quand



Vitrail représentant le pape Pie IX et Lamoricière dans l'église de Saint-Phibert.

il fut prouvé que d'aucun côté rien ne viendrait, quand les défenses du fort écroulées eurent laissé ouverte une brèche de sept cents mètres, la tâche de La Moricière fut finie : il ne lui restait plus qu'à boire courageusement jusqu'à la lie son glorieux calice ; il rendit ses vaillantes armes et laissa voir au monde La Moricière prisonnier. Il fut donc vaincu ; oui, comme les croisés, dont les défaites ont sauvé l'Europe et la civilisation du monde ! Vaincu, mais après avoir taché de sang les mains des envahisseurs ; et cette tache ne s'effacera pas ! Quand Pie IX revit à Rome leur général, qui lui remit le drapeau de Lépante qu'il avait pu sauver, et que, ne sachant dans son cœur comment s'acquitter de Castelfidardo, il eut un moment la pensée de jeter sur le glorieux vaincu l'honneur du principal romain : « Non, répondit le général, je m'appelle et désire m'appeler toujours Léon de La Moricière. »

Homme de foi

Le nom de Christophe, *Porte-Christ*, lui est demeuré, et c'était un des noms de ce général de La Moricière qui, dans l'exil, céda à Jésus-Christ. Ce Jésus-Christ, depuis sa première communion, il le portait dans son cœur ; il le portait avec lui à travers les batailles, les vallées, les torrents et

les montagnes d'Afrique. Il ne le servait pas ; mais il ne le laissait jamais insulter en sa présence. Tout à coup il sentit dans son âme comme un poids qu'il ne pouvait plus porter. **C'est, Messieurs, cette conversion dont je ne puis tout vous taire**, bien que j'aime à laisser dans le secret les dialogues sublimes du Père des âmes avec les âmes ; mais ce grand acte fait partie de la vie publique de celui que je pleure avec vous, et il ne le cachait pas. Je trouve la trace de ces préoccupations nouvelles dans une lettre écrite de Bruxelles en 1855, où il résumait ainsi sa vie depuis l'École polytechnique : « Depuis lors, j'ai mené les armes pendant dix-huit ans ; j'ai passé quatre ans dans nos luttes et nos disputes politiques, et **depuis trois ans je suis dans l'exil où Dieu m'a conduit pour me donner le temps et le besoin de réfléchir, et de regarder les choses du point de vue où on les voit ce qu'elles sont.** » Dans cette disposition d'esprit, la religion lui parut ce qu'elle est en effet, le nécessaire et grand objet de la pensée de tout homme raisonnable ; et il ne comprit pas qu'il fût possible d'y rester oublieux ou indifférent parce que l'oubli ou l'indifférence ne sont pas des convictions, pas plus que la mollesse d'esprit, qui recule devant le travail, et la faiblesse de cœur, qui recule devant la vertu, ne sont des

excuses. Il prit un à un tous les articles du Credo, et les étudia profondément. **Il ne combattait pas contre la vérité, mais contre le doute ou l'ignorance.** Son esprit, prompt, pénétrant, saisissait avec une vivacité et une sûreté extraordinaires, tous les éclairs de bon sens et de vérité qui jaillissaient de la discussion. Un jour, et quand il était déjà revenu à la pratique religieuse, il discutait à Paris, devant une de ses filles, avec le curé de sa paroisse, sur la fréquente communion. « Nous ne sommes pas dignes de communier si souvent, disait-il. — C'est vrai, répondit le curé, mais nous en avons besoin. La communion est moins une récompense qu'une grâce et un secours. — Le général s'arrête un moment. Monsieur le curé, on m'avait donné jusqu'ici vingt-cinq mille mauvaises raisons, mais vous m'en donnez une bonne. Il suffit. Ma fille, communie tant que tu pourras. » La foi enfin arriva dans cette âme à son plein jour, et quelques semaines après la lettre que je viens de citer, le général communiait à Pâques dans la cathédrale de Bruxelles. **Dès lors, Messieurs, le général de La Moricière fut un bon et grand chrétien.**

Le général de La Moricière se reposait de ses grands travaux entrepris pour le service de l'Église et du Pape, et durant tant d'années pour le service de la France, en faisant dans ses deux paroisses du Louroux et de Prouzel le bien sous toutes ses formes : églises, écoles, soins des malades, sœurs de charité, ou bien améliorations agricoles, routes faites à ses frais, aumônes, etc. Toutes ces bonnes œuvres étaient pour lui une sorte de récréation ; il n'en prenait point d'autres. Ses pensées étaient constamment dirigées vers le bien et le progrès continu du bien ; il avait pour principe que toute œuvre qui n'avance pas, recule. Sa grande œuvre fut, pendant cinq ans, la reconstruction de l'église de son village. Il était heureux d'achever cette œuvre. Il se réjouissait d'en

voir s'élever la flèche lorsqu'il fut frappé de mort. Il était seul à la campagne, à Prouzel, près Amiens ; sa femme et ses enfants, retenus loin de lui, allaient revenir. C'était un dimanche, et ce jour-là c'avait été l'adoration du Saint-Sacrement dans l'église de son village. Il était allé, selon sa coutume, à la grand'messe ; le soir, il s'était rendu encore au Salut, et était resté tout le temps à genoux au milieu des paysans, lui, le vieux soldat de nos guerres africaines. Et, sa bonne journée de chrétien ainsi faite, il était rentré paisible et content chez lui. Il avait lu ensuite, comme il le faisait chaque soir, quelques pages de l'histoire des luttes de l'Église. Le bon curé de son village était venu, comme il en avait l'habitude le dimanche, passer sa soirée avec lui, et ils étaient restés à causer ensemble jusqu'à dix heures et demie ; quand le curé le quitta : « *Je suis très content, Monsieur le curé, lui avait dit le général, de ce que vous m'avez dit ce soir.* » L'entretien avait roulé sur le purgatoire, le ciel et la vie future. Il ne savait pas en être si proche. Tout à coup à une heure du matin, une douleur inaccoutumée, soudaine, aiguë, se fait sentir. C'était la mort, ou plutôt c'était Dieu qui venait. Il détacha aussitôt de la muraille son crucifix, pour son dernier combat, comme autrefois il saisissait son épée. Quand le prêtre arriva, le général était debout, marchant

à pas lents dans sa chambre, et pressant le crucifix sur son cœur. A la vue du prêtre, il tombe à genoux, appuyé sur son lit ; le crucifix échappe à sa main défaillante mais il le retenait encore et le serrait avec ses deux bras sur sa poitrine. Le prêtre a le temps de lui donner une dernière absolution. Cela fait, il remit son âme aux mains de son Créateur. Ainsi s'éteignit ici-bas ce vaillant cœur : ainsi mourut-il sans appareil, seul, dans ce château désert, au milieu des ombres de la nuit, dans le silence du ciel et de la terre ; rien là, que Jésus-Christ et son soldat, en présence d'un pauvre prêtre, et le soldat serrant la croix de son Dieu sur son cœur. **Messieurs, quand un homme a ainsi vécu, et qu'il est ainsi mort, est-ce trop que de l'appeler un héros chrétien ?**

Puissent les wokistes servant - consciemment ou non - la Cité de Satan, nous donner l'envie de mieux servir la Cité de Dieu pour le salut des âmes ! Nous le savons, un chrétien ne juge l'histoire qu'à travers Notre-Seigneur Jésus-Christ puisque la Cité terrestre s'ordonne à la Cité céleste.

✠ **Abbé Gabin Hachette**

Sources : Ouest-France/Twitter/France 5/
Blog de Jean-Michel Apathie/Bibliothèque nationale de France/Abbatiales et découvertes/France catholique

Lamoricière rendit son âme à Dieu au château de Prouzel (près d'Amiens).



Saint Isidore de Madrid, patron des agriculteurs

Le 10 mai nous célébrerons saint Isidore de Madrid, dit le Laboureur (+1172), et cette année 2022 commémore le 4^e centenaire de sa canonisation. Il ne faut pas le confondre avec saint Isidore que nous fêtons le 4 avril, qui fut évêque de Séville et docteur de l'Église (+636). Le prénom d'Isidore peut nous sembler bien rare et pittoresque (quoiqu'il tende à revenir), et pourtant le martyrologe romain recense une dizaine de saints de ce nom : dans l'Antiquité ce furent deux évêques, deux moines du désert et des martyrs ; au Moyen Âge il y eut un autre martyr à Cordoue, jeune moine décapité avec d'autres chrétiens sous le califat omeyyade (+856)¹, mais les plus connus sont Isidore de Séville et Isidore de Madrid, deux témoins de l'Espagne médiévale aussi différents que possible.

L'évêque de Séville vécut avant l'Islam, dans un royaume wisigothique catholique au rayonnement culturel très important ; il eut à fixer les principes d'une politique chrétienne, mais sa culture encyclopédique en a fait l'un des auteurs les plus lus du Moyen Âge. À l'opposé de ce brillant profil, saint Isidore de Madrid était un ouvrier agricole, sans culture, qui vécut au royaume de Castille aux portes d'al-Andalus et sous la menace des Almoravides puis les Almohades ; Isidore dut même quitter un moment Madrid assiégée (1109). Les luttes de la Reconquête de l'Espagne dureront jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Saint Isidore le Laboureur est le saint de l'ordinaire par excellence, lui qui n'a fait que son devoir d'état, un état tout ordinaire, et sa prière, une prière de paysan. Ni religieux ni prêtre, ni martyr ni pape : un fidèle occupé de son travail quotidien, de son patron, de sa famille, de sa paroisse, de son village. Son horizon se limitait à son foyer, ses champs et son église, son idéal au Décalogue, aux commandements de l'Église, à la pratique des vertus et à l'espérance du Ciel. Aucune vocation particulière ne le démarquait du commun des mortels. Peu de tels saints ont eu l'occasion d'être canonisés, or avec celui-ci l'histoire nous offre deux modèles puisque sa femme est la bienheureuse Marie Toribia, dite Marie de la Cabeza (+1175) : un couple de braves gens sur les autels pour notre encouragement ! Pas même la glorieuse cou-



Melrand, chapelle Notre-Dame du Guelhouit, un des panneaux de la voûte.



Melrand, chapelle Notre-Dame du Guelhouit, tableau d'autel (XVII^e s.)

ronne d'enfants des saints Louis et Zélie Martin, puisqu'ils n'eurent qu'un enfant, qui mourut en bas âge.

Prière et devoir d'état seulement, mais à un degré héroïque. Outre les jours de fête, entièrement consacrés à suivre les offices et à prier, tous les jours ils se levaient à l'aube pour pouvoir prier, et assistaient à la messe avant leur journée de travail. Mais il arrivait aussi à Isidore, au milieu de ses champs, d'interrompre le travail pour quelques prières ou instants d'oraison. De façon si fréquente et visible qu'un tel zèle agaçait ses compagnons : mus par l'envie qui sommeille au cœur de l'homme, ceux-ci l'accusèrent

auprès du patron de faillir à son travail. De fait, ces prières eussent été vaines s'il avait négligé les devoirs de son état – sa profession et le soin de sa famille – ou les mille services du prochain qui ne manquent pas de solliciter tout chrétien, mais il se trouve qu'Isidore était exemplaire sur ces deux points aussi ! Pauvre, il trou-

vait toujours à donner aux plus pauvres que lui, et ce sont la confiance et la reconnaissance de son entourage qui entraîneront un culte après sa mort. Quant au travail, ses résultats étaient excellents, meilleurs mêmes que ceux des autres ouvriers... Finalement, Jean de Vargas, le patron, entreprit de surveiller discrètement son ouvrier pour savoir ce qu'il en était. Il trouva certes Isidore plongé en oraison mais, ô combien plus surprenant, il vit deux anges conduisant les bœufs et la charrue à la place du laboureur. Isidore expliqua simplement qu'il pria Dieu afin qu'Il lui vienne en aide, et que Celui-ci ne l'abandonnait jamais.

Scène combien admirable, qui nous fait tous pâlir d'envie, nous qui devons souvent faire le sacrifice d'être comme Marthe à Béthanie, trivialement attachés à nos propres charmes quand nous voudrions être Marie-Madeleine au pied du Maître... Mais le miracle reste un miracle ; celui-ci récompensait une vertu peu commune, assurait la justice pour l'ouvrier comme pour le patron, et enseignait pour la postérité combien notre oraison est précieuse devant Dieu, et *utile* même aux œuvres temporelles. Dès lors Jean de Vargas connut la primauté de la contemplation et eut son employé en grande estime ; il fit d'Isidore son homme de confiance – et vit ses affaires prospérer.

Nous connaissons la vie de saint Isidore et de Maria Toribia grâce à une biographie écrite un siècle après sa mort et s'appuyant sur une forte tradition orale. Cinq miracles y sont relatés : outre le labour des anges, il rendit la vie à un cheval dont on avait grand besoin, fit jaillir une source inespérée en frappant le sol avec sa bêche, multiplia la nourriture en faveur de pauvres à l'occasion d'un repas de confrérie, et res-

suscita la fille de Jean de Vargas. La dévotion s'installa sur sa tombe et les miracles se multiplièrent.

Quarante ans après sa mort on transféra son corps du cimetière dans une église ; le corps apparut alors en parfait état de conservation et dégagea une délicieuse odeur. Les rois de Castille lui vouèrent un culte à partir de la victoire de Las Navas de Tolosa, en 1212, car ils attribuaient la connaissance d'un passage sûr dans le défilé et l'issue heureuse de la bataille, clé de la Reconquête, à l'intercession du pauvre paysan dont on venait de retrouver le corps intact. En 1344 un privilège royal officialisa la fête du saint. Au xv^e siècle encore le cercueil fut ouvert et révéla l'absence de putréfaction.

Le souci de la canonisation se faisait jour depuis quelques décennies lorsque, en 1619, le roi Philippe III fut malade au point qu'on craignit sa mort : le corps d'Isidore fut déplacé jusqu'au lieu où se trouvait le roi. Il guérit. Une longue procession suivit le retour du corps à Madrid. Lors de l'enquête sérieuse conduite en vue d'obtenir une canonisation, 43 faits miraculeux furent finalement retenus². Les miracles seront célébrés plus tard dans des joutes littéraires auxquelles participèrent de très grands écrivains tels que Lope de Vega et Calderon de la Barca.

Le pape Grégoire XV canonisa saint Isidore le 12 mars 1622, en même temps que des géants de la Réforme catholique : Thérèse d'Avilà, Ignace de Loyola, Philippe Neri et François Xavier. Cela valut à l'humble paysan la même pompe romaine qui honorait les grands ordres et promouvait les missions. La petite ville de Madrid bénéficia de la renommée du saint et devint définitivement capitale du royaume d'Espagne. Les corps des deux



Aigrefeuille, église Saint-Vincent, verrière de Dagrant (1923-1924).

saints époux sont vénérés dans la cathédrale de Madrid.

Le culte de saint Isidore s'étendit naturellement au-delà de sa Castille natale ; il est cependant connu surtout en Espagne et dans les régions sous influence de la culture hispanique, provinces anciennement espagnoles et colonies américaines. En Bretagne, des statues et des vitraux témoignent que saint Isidore de Madrid était honoré, plus que dans d'autres campagnes, comme en Roussillon, Franche-Comté, Artois et Flandre, bien qu'elle ne fût pas comme ces provinces sous domination espagnole au temps où la gloire du saint rayonna : cela est dû aux échanges commerciaux et aux déplacements humains qui étaient alors fréquents et nombreux entre la Bretagne et l'Espagne des Rois catholiques, et qui s'étaient encore renforcés dans la période précédant la canonisation, pour des raisons politiques complexes liées au con-



Rougé, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, tableau d'Antoine Meuret (1856). Coll. Paitier

texte national et international³.

Peinte ou sculptée, la figure du saint est identifiée par la bêche du miracle de la source, par une faucille ou une simple gerbe d'épis ; le costume adopte les coutumes du lieu et du temps ; la facture peut être rustique ou plus élaborée. Le labour des anges, le plus beau des miracles de cette vie, a inspiré les artistes. Au diocèse de Nantes l'église Saint-Nicolas de Châteaubriant conserve, dans son cadre d'origine, un beau tableau attribué au peintre espagnol José Leonardo, qui vivait à l'époque de la canonisation et qui avait décoré la première chapelle du saint à Madrid ; le miracle de la source y est représenté au premier plan et le labour des anges est évoqué en fond de paysage⁴. Dans la chapelle Notre-Dame du Guelhouit en Melrand (Morbihan), où existait depuis le XVII^e siècle une confrérie de saint Isidore, la scène est représentée en bas-relief au-dessus de l'autel. Le lambris de la voûte raconte la vie et les miracles de Saint Isidore en 23 tableaux. La délivrance d'un « Turc » (employé pour musul-

man au XVII^e s.) est l'écho de sa charité à l'égard du prochain qu'était le "Turc" dans la Castille d'Isidore.

Deux siècles plus tard, le peintre nantais Antoine Meuret réinterprète la scène dans une belle leçon au bénéfice des paroissiens de Rougé. Isidore a posé son chapeau près du repas de midi et se recueille, appuyé sur sa bêche, face à un crucifix orné d'instruments de la Passion. Sur la droite on aperçoit des hommes cachés dans les taillis. Derrière le laboureur, une paire de bœufs décorés tire la charrue, conduits et accompagnés par une procession de six anges vêtus de chapes et de longues tuniques brodées. « La scène évoque *La Cuisine des anges* de Murillo, mais ici ce ne sont pas tant les anges qui sont espagnols que le paysan, par son costume et sa bêche d'un modèle particulier. Antoine Meuret (...) s'éloigne des sources classiques et réinvente son sujet dans la veine néogothique : loin de l'image pieuse populaire du patron des laboureurs, il honore avec cette procession d'anges la nouvelle peinture reli-

gieuse, en quête de noblesse et de mysticisme, sans renier l'héritage espagnol. »⁵ La procession développée avec ferveur suggère les pardons bretons, qu'ils soient en l'honneur de saint Isidore ou de saint Corneille (ce pape du III^e siècle était devenu protecteur des troupeaux à cornes), et sans doute les têtes des bœufs sont-elles ornées à l'attention des éleveurs de la paroisse, manière d'équilibrer « labourage et pâturage » à une époque où l'école, quelle qu'elle soit, va marteler le message de Sully dans la tête des enfants.

Le tableau de Rougé, dans la douce lumière du pays de Châteaubriant, nous transmet excellemment le parfum d'une époque où la société du diocèse s'est reconstruite sous l'effort conjugué de la prière et du travail.

Patricia Gombert

¹ On lira avec beaucoup d'intérêt le chapitre « L'émirat omeyyade (756-929) » dans Raphaël Sánchez Saus, *Les Chrétiens dans al-Andalus*, 645p, trad. Le Rocher 646p.

² Alfredo Alvar Ezquerro, *La construction d'une identité : la canonisation de saint Isidore le Laboureur (1562-1622)*, *Revista de Historiografía* 21, 2014, p. 39-49.

³ Philippe Jarnoux, *Bretagne et Espagne, deux siècles de voisinage (v. 1480-v. 1680)*, *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, 2012. Jean Martin, *Les toiles 'bretagnes' dans le commerce franco-espagnol de 1550 à 1830*, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2012. Corentin Cornec, *L'Espagne et la Ligue bretonne (1589-1598) : limites et pérennité de l'alliance*, mémoire de master à l'université de Rennes, 2019.

⁴ Pierre Curie, « Quelques tableaux religieux en Loire-Atlantique », 303 *Arts, recherches et créations*, xxvi, 1990 (avec photo).

⁵ Véronique Daboust, « Saint Isidore et le labour des anges », dans *Icônes et idoles, regards sur l'objet monument historique*, Actes Sud, 2008. Un autre tableau en pendant, du même peintre, est consacré à saint François de Sales, patron des journalistes et des éditeurs (+1622).

Lecture

Le XIX^e parallèle

Par l'abbé Grégoire Celier, fsspx

Il y a le traditionnel « récit national », il y a l'actuel « politiquement correct », voire la « déconstruction historique » : bref, il y a l'histoire officielle et convenue. Et en regard, il y a l'envers de l'histoire, les marges oubliées, les franges suspectes : une vision tellement plus amusante, tellement plus vivante. Faire connaître, de façon agréable, quoique parfaitement documentée, certains aspects peu connus de l'histoire : telle est l'ambition du présent ouvrage, lequel propose une galerie de portraits, de figures (nées au XIX^e siècle) de l'antilibéralisme catholique et du nationa-



*Le XIX^e parallèle.
Flâneries littéraires et
historiques hors
des sentiers battus,
Via Romana, 2022,
348 pages, 24 €.*

lisme français, qui eurent, en leur temps, une influence majeure. De Drumont à Céline en passant par la Comtesse de Ségur et Mgr Benigni, de Dom Guéranger à Barrès en saluant au passage Louis Veillot, Mgr Dupanloup ou Charles Maurras, sans oublier les grands journalistes que furent Melchior du Lac et le père Vincent de Paul Bailly, tout un passé en partie occulté renaît sous nos yeux.

Des événements (le Syllabus, le retour à la liturgie romaine), des journaux (L'Univers, La Croix), des œuvres littéraires et politiques (Scènes et doctrines du nationalisme aussi bien que Bagatelles pour un massacre), des institutions (l'Action française, la Sapinière), revivent à travers ceux qui les ont faits et vécus. Laissez-vous entraîner dans ce "XIX^e (siècle) parallèle", même s'il ne sacrifie à aucune bien-pensance, ni ne respecte les idoles du jour.



LIEUX DE MESSSES



INFOS PRATIQUES

SECTEUR NANTES ÉGLISE SAINT-EMILIEN

25 rue François Bruneau
44000 Nantes

Dimanches et fêtes

8h30 : Messe lue

10h00 : Messe chantée

18h30 : Messe lue (sauf juill.-août)

Confessions durant les messes

17 h30 : Vêpres et Salut

En semaine

7h15, 18h30 et 11h15 (se renseigner)

SECTEUR CHATEAUBRIANT CHAPELLE NOTRE-DAME DE CITEAUX

Farfaret

44670 Juigné-des-Moutiers

Dimanches et fêtes

11h00 une fois par mois (se renseigner)

SECTEUR SUD-LOIRE CHAPELLE SAINT-MARTIN

La Placelière

44690 Château-Thébaud

Dimanches et fêtes

9h00 : Messe lue

10h30 : Messe chantée

Confessions durant les messes

En semaine

7h15 (du lundi au vendredi)

11h00 (samedi)

SECTEUR ST-NAZAIRE/LA BAULE CHAPELLE NOTRE-DAME DES GRÈVES

63, avenue Collet

44380 Pornichet

Dimanches et fêtes

9h00 : Messe lue

10h30 : Messe chantée

En semaine : se renseigner

PRIEURÉ SAINT-LOUIS

25 rue François Bruneau 44000 Nantes

02 40 29 48 70

Mail : 44p.nantes@fsspx.fr

Web : fsspx44.com

COMITÉ ÉDITORIAL DE L'HERMINE

Abbés Bruno France (directeur de publication), Bruno Ravilly, Édouard Boissonnet, Gabin Hachette et des fidèles du prieuré.

QUELLE OFFRANDE POUR ?

L'Église accomplit gratuitement ses fonctions, mais elle a besoin de chaque don pour vivre. Il est proposé les montants suivants :

Baptême : 50 €

Mariage : 150 €

Sépulture : 150 €

Intention de messe :

- une messe : 18 €

- neuvaine : 180 €

- trentain : 720 €

COMMENT SOUTENIR NOTRE PRIEURÉ ?

- Par chèque à l'ordre de « Prieuré Saint-Louis ».
- Par carte bancaire sur le site *La Porte latine*, à la rubrique « faire un don » en bas de page.
- Par virement : contacter le prieuré.

Un reçu fiscal est délivré sur demande pour chaque don.